

JACQUES ET LE TANK de Jacques DELVAL

3ème chapitre : une grande nouvelle

Le lendemain, après avoir mangé un morceau de pain au maïs trempé dans du lait, j'ai couru vers l'école. J'avais tant de choses à raconter ! Mais je suis arrivé trop tard, juste au coup de sifflet strident qui immobilisait toute la cour.

Les maîtres en blouse grise surveillaient les élèves qui s'alignaient sous la verrière. Au deuxième coup de sifflet, les grands sont montés au premier étage. Leurs soixante galoches frappaient ensemble les marches de bois.

– Moins de bruit, nom d'un chien ! rugissait un des maîtres. Vous le faites exprès !

Nous sommes entrés les derniers, et aussitôt une énorme, une incroyable nouvelle a fait le tour de la classe :

– Les Allemands ont abandonné un tank au carrefour de la route de Becquigny.

– En face du café, a précisé Jean-Claude.

Dédé qui habitait tout près du carrefour, nous a certifié :

– Personne n'a encore osé s'en approcher, je le surveille depuis l'aube !

– On y va ce soir ? a dit Gérard.

Mais monsieur Larde, le prof de calcul, est entré dans la classe. Impossible de continuer notre conversation. Il ne permettait aucun bavardage, ni pipi, ni malaise, rien. Calcul, calcul, et dans le silence.

J'ai vu Dédé qui dessinait un tank sur son cahier au lieu de faire ses divisions. Et Gérard rêvait, le regard perdu dans les grands marronniers de la cour.

Après le calcul, nous avons musique avec monsieur Rimbaud, qui nous a conduits à la salle de chant.

En demi-cercle autour de l'harmonium, nous avons entonné :

« Chasseurs... dans les bois... que la vie a de cha-a-ar-me ! »

Gérard m'a crié dans l'oreille :

– Alors on va l'escalader, ce tank ?

Monsieur Rimbaud est passé sous notre nez en battant la mesure, et nous nous sommes remis à chanter. Attention aux fausses notes : un coup de règle aurait vite fait de les écraser !

La sonnerie a retenti, mais nous n'avons pas bougé. Nous avons attendu le signal du maître : « Sortez ! »

Rang par rang, graves et solennels, nous sommes passés devant monsieur Rimbaud, puis nous nous sommes envolés, chacun de son côté.

L'histoire du tank me trottait dans la tête, et j'ai décidé d'aller le voir avant de rentrer déjeuner.

J'ai contourné la maison par derrière, j'ai longé les carottières*, passé le tournant de la route de Becquigny, et je suis arrivé au carrefour.

Il était là, énorme, menaçant, prêt à tirer. Son canon était pointé vers la mairie. Il n'y avait personne autour, et je me suis dit : « Ce soir, après la classe, il sera à nous ! »

* *carottières* : c'est ainsi qu'on appelle les jardins potagers en Picardie.